

ITINÉRAIRE D'UNE JEUNE FEMME EN PEIGNOIR

CINÉ-PERFORMANCE

Georgia Azoulay : En premier lieu, il y avait le désir d'Alexandra. Cette histoire devait être celle d'Anna, l'histoire de la lignée d'Anna ;

Alexandra d'Hérouville : Je l'attendais, elle est venue. Maintenant qu'elle est là je n'ai plus le choix. Ou alors, je disparaiss et continue de mettre des contours flous. Elle m'observe dans mes moindres retranchements. J'ai envie de me barrer. C'est trop exposant, en fait je n'ai plus rien à dire.



G.A : Elle m'avait dit : Anna rêve à une grande fresque familiale. Une fresque en noir et blanc faite de films pellicules, projetés à l'écran. Surface de projection aussi bien réelle que fantasmée, un cinéma mental. Ces archives raconteraient en boucle le temps d'avant, l'âge d'or d'un entre soi familial béni.

A. d'H : Il faudrait que des visages sourient continuellement. Il faudrait que les bouches se mordillent, que les langues se fourchent, quelques regards durs, il faudrait des tenues printanières, de beaux pyjamas, des robes de chambre, de jour, de nuit, qu'on ne quitte plus, un vieux chien venu du domaine. il faudrait que quelqu'un joue d'un instrument. Des voix haut perchées, des rires stridents. Ce plaisir dévorant d'être ensemble.

G.A : Cette histoire devait être une histoire d'amour. Une parole d'amour adressée, par-delà les âges, aux ancêtres. Cette parole d'amour m'a plu. Elle m'a eue. Longtemps je me suis laissée berner. Et ce fut beau. Une douce illusion cinématographique jouée-projetée pour la première fois dans une des salles du cinéma Le 104 à Pantin. Un potentiel théâtral et dramaturgique s'est dessiné ce soir-là. Le potentiel est devenu nécessité, urgence. Un désir de théâtre qu'il nous fallait prendre entre nos quatre mains. A pleines mains, j'ai voulu porter et honorer cette parole d'amour. Mais voilà. Sur un plateau de théâtre, Anna et son amour dévorant ne se tenaient plus.

A. d'H : J'ai les os qui craquent. Le poignet bloqué et elle, elle voit tout ça. Elle voit mes plis et mes recoins, elle les écrit. Je la vois qui me décrit. Je ne sais plus ce qui m'amène à faire ça. Qu'est-ce que je lui raconte ? Qu'est-ce qu'elle se raconte ? Je les aime tellement.

G. A : Quel était le problème ? Il n'y avait pas de problème, justement ! L'urgence s'était dissoute. Ne restait que le doux entre soi de cette famille bourgeoise. Manquait l'enjeu, la question de vie ou de mort d'Anna. J'ai dit tout ça. J'ai dit mon désarroi à Alexandra.

A. d'H : Chaque fois que je veux ouvrir les lèvres, j'ai le vertige. Elles se figent. C'est trop risqué. Si tu parles, tu romps l'harmonie. Je les entends me dire ça : Pourquoi tu salis ? On était tellement bien. C'est dommage. C'est vulgaire.

G.A : Entre nous deux pourtant, l'enjeu se débattait pour se faire une place, comme un grand cri silencieux, une parole interdite de tout temps et de toute famille : l'inceste et tout son vaste spectre incestuel.

A. d'H : Un jour quelqu'un m'a dit : « Tout ce qui est tu recommencera. » J'imagine que ce n'est pas de leur faute. Que ça nous précède de bien loin.

G. A : A deux, nous avons accepté ça, la charge de ce thème imposé malgré nous. Seulement voilà. A partir de ce moment-là, Anna, notre personnage, s'est tue. Une résistance muette. Un combat violent mais sourd. Désarmant.

A. d'H : J'enlève l'infime couche de peau qui me reste.

G. A : Quand tu aimes, il faut partir.





A. d'H : Elle voit les peaux mortes. Elle comprend. Je m'allège, elle s'alourdit. Elle reconnaît en elle ce qui chez moi ne se dit pas. Tu enlèveras ce peignoir coûte que coûte.

G. A : *Je me demande si ce n'est pas cela notre urgence. Accoucher les paroles d'Anna-Georgia-Alexandra, la femme aux trois têtes. Coûte que coûte. C'est peut-être là que se joue notre spectacle. A tout prix, faire qu'elle parle, faire qu'elle retire le peignoir.*

A. d'H : J'ignore comment tout ça finira. En tout cas, ne pas résoudre. On ne résout rien de soi tant qu'on n'est pas mort.

RÉSUMÉ



ANNA. Une robe de chambre qu'on ne quitte plus, un cinéma mental dont on ne sort plus. A l'écran elle déroule le temps rêvé d'un âge d'or en noir et blanc ; Films d'archives familiales aux sourires immuables ; Glorification d'un entre soi filial à la vie à la mort. Après d'eux, les siens, il fait toujours doux, le ciel est une ronde caresse azur et les jours se dissolvent en un non-temps circulaire qui a le goût de l'éternité. Et pourtant. Anna livre une lutte aussi violente qu'elle est silencieuse : il faut bien partir pour ne pas en crever de cet amour.

Voilà ce que je vois d'Anna. Moi, je suis cette autre femme, narratrice désignée, qui la regarde et qui attend. Que veut-elle de moi ?





EXTRAIT



Elle est là et elle ne dit rien. Dans le noir. Continuellement. Quelque chose d'elle me touche. Les traces d'une lutte qu'elle porte au visage et au corps. Une lutte pourtant violente mais sans gestes ni paroles. C'est une femme qui aurait marché longtemps mais autour d'elle-même. Je vois, j'imagine son corps impatient d'immobilité mais dont le mouvement ne viendrait jamais à bout. Hargneuse et fatiguée. Je vois, j'imagine, cette femme n'est pas à la bonne place. Elle ajuste et déplace sans cesse son corps et son visage fatigués, et pourtant, comme un feu qui ne se calme pas. Elle portait son peignoir comme on porte des années de fatigue.

ENTRETIEN

Comment avez-vous imaginé, rêvé cette histoire ?

Alexandra d'Hérouville : L'histoire est née d'une carte blanche proposée par Jacky Evrard, le directeur du festival Côté Court. Quand j'y songe maintenant, je me rends compte qu'il m'a confié un espace blanc, sans autre direction que celle de jouer dans la salle obscure d'un cinéma. De ce vertige entre le vide blanc et la chambre noire m'est apparue une jeune femme en peignoir déambulant parmi les rangs, faisant son cinéma, rêvant de films du passé en couleurs, et noir et blanc, évidemment!

Cette figure décadente était sans doute empreinte de Rhoda, personnage des Vagues de Virginia Woolf, que Georgia m'a donné la chance d'incarner, et non loin de moi aussi, faut dire...Là commençait l'Itinéraire. Et ce n'est qu'avec Georgia, amie et comparse de jeu, de création et d'envol depuis 5 ans que j'imaginai poursuivre cette rêverie. Et avec toute notre famille de théâtre, au lien si fort.

Ensuite, sont venues ou plutôt me sont revenues des archives de famille du côté de ma mère, datant des années 20. Rien n'arrivant au hasard...nous sommes allées à la rencontre de mes ancêtres. L'itinéraire de cette jeune femme, dénommée Anna, est peu à peu devenu une enquête sur sa lignée maternelle, ses ancêtres tant admirés et leurs secrets, un chemin entre archives réelles et fiction. Il y a du psycho-magique dans cette affaire...Un théâtre d'incantation, qui déterre, exhument des fantômes réels en un acte symbolique, aux frontières de la scène et du cinéma. Un acte libérateur, je l'espère, pour qui plongera dans cette histoire de famille, et son linge éparpillé.

Après Les Vagues créé au Théâtre de Belleville en septembre dernier, où souhaitez-vous nous emmener avec cette jeune femme en peignoir ?

Georgia Azoulay : Avec Les Vagues, j'avais à cœur d'explorer la naissance d'un groupe, la résistance du lien face à la mort d'un être aimé ainsi que la menace de sa dislocation. Notre jeune femme au peignoir est seule au plateau certes, mais le fil rouge entre les deux pièces existe très fort. Dans la chambre noire de son cinéma mental, c'est bien un clan qu'elle convoque, le clan familial. Or, le fantôme des ancêtres ainsi projeté à l'écran est justement interprété par les comédiennes et comédiens des Vagues. La question du groupe demeure, par-delà l'au-delà. Anna incarne cette question, avec toute la violence qu'elle implique : que faire du groupe lorsque le groupe n'est plus là? Comment entretenir la mémoire familiale sans prendre le risque de s'y dissoudre soi-même?

Comment s'articule le jeu autour de l'objet cinématographique ?

Georgia Azoulay : Itinéraire d'une jeune femme en peignoir est une ciné-performance. Il n'est donc pas question d'utiliser le médium image comme simple vidéo, simple accessoire de plateau. L'objet court-métrage est au cœur de notre dramaturgie. L'écran blanc occupe une place démesurée sur l'espace du plateau. Il est simultanément le symptôme de la folie d'Anna, et sa conséquence. Anna convoque les fantômes à l'écran sans prendre la mesure du danger d'une telle incantation. Ce film, qu'elle a pourtant créé, risquerait bien de la déborder...



RÉFÉRENCES



Le Guépard, Giuseppe Tomasi di Lampedusa

L'Art de la joie, Goliarda Sapienza

La Cerisaie, Anton Tchekhov

Paulina 1880, Pierre-Jean Jouve

Oblomov, Gontcharov

Chanson pour une absente, Barbara

L'Année dernière à Marienbad, Alain Resnais

Le Charme discret de la bourgeoisie, Luis Bunuel

Visite ou Mémoires et Confessions, Manoel de

Oliveira

Cria Cuervos, Carlos Saura

Les Estivants, Valeria Bruni-Tedeschi

Le Ravissement de Lol. V. Stein, Marguerite Duras

Hiroshima Mon Amour, Marguerite Duras





BIO



Georgia Azoulay est une comédienne et metteuse en scène franco-américaine formée au Laboratoire de l'Acteur. Georgia est membre de la compagnie AMAB depuis cinq ans. Elle est également co-fondatrice de la Compagnie Hiver87. Danseuse classique depuis l'enfance, la création théâtrale s'accompagne toujours d'une confrontation au travail corporel. C'est par ce biais qu'elle crée avec six comédiens *Les Vagues*, une pièce adaptée du roman de Virginia Woolf. Elle se tourne depuis deux ans vers la réalisation : ses deux premiers courts-métrages, *Les Vagues* et *La Dalle* sont sélectionnés en Art vidéo au Festival Côté Court de Pantin. Avec *ICTUS*, son dernier film, Georgia poursuit son désir d'un cinéma expérimental et sensuel. Itinéraire d'une jeune femme en peignoir est une ciné-performance créée aux côtés d'Alexandra d'Hérouville dans le cadre du Festival Côté Court en juin 2019. Georgia et Alexandra présenteront cette nouvelle création au Théâtre de Belleville en mars 2021.

Alexandra d'Hérouville est comédienne et metteuse en scène. Elle se forme au jeu à l'école Claude Mathieu et joue dans des spectacles pour la plupart nés d'adaptations littéraires: *Les Frères Karamazov*, *les Dialogues des Carmélites*, *les Vagues*... Elle est membre de la cie AMAB, avec qui elle participe à de multiples créations en plein air et projets culturels en Bourgogne. Et fonde également une compagnie de théâtre avec Fanny Bloc, «*La Saraghina*», qui donne corps et voix aux femmes de l'ombre, héroïnes cachées de l'Histoire. La cie se distingue par une diffusion hors les murs de ses pièces et performances dans les musées, galeries, cinémas...

Depuis leur rencontre, elle explore le cinéma expérimental de Georgia Azoulay, avec qui elle tourne dans *Les Vagues* et *la Dalle*. Elle donne par ailleurs des ateliers de théâtre pour enfants et adultes et depuis 2019, enseigne le théâtre en licence de médiation culturelle à la Sorbonne Nouvelle.

TRANSMISSION ARTISTIQUE



LES MYTHOLOGIES FAMILIALES

Dans la continuité de notre ciné-performance, notre transmission sera celle de l'enquête familiale, du voyage dans la lignée et ses mythologies.

Un parcours intime tissé d'écrits, d'images, de voix enregistrées, de récits rapportés... de ceux qui nous précèdent et qui nous constituent.

Nos ancêtres.

En commençant par partir d'un objet (photo, film de famille, lettres...), nous remonterons dans le temps.

Ou, partant d'une légende de famille que l'on a toujours entendue, nous tirerons le fil de cette légende. Le temps d'un récit fait de mémoire et d'oubli.

Ce travail de recherche documentaire et d'invention est proposé aux collégiens, lycéens, étudiants, groupe de théâtre amateur et professionnel.





ITINÉRAIRE D'UNE JEUNE FEMME EN PEIGNOIR

CINÉ-PERFORMANCE

D'après une idée originale d'Alexandra d'Hérouville
Écriture Georgia Azoulay et Alexandra d'Hérouville
Mise en scène et réalisation film de Georgia Azoulay

PERFORMANCE

Assistante mise en scène et diffusion : Océane Lac
Scénographie et lumières : Nino Valette
Jeu : Alexandra d'Hérouville

COURT-MÉTRAGE

Image : Alexandre Cambron
Montage : Anna Brunstein
Son : Paul Kusnierek et Vincent Lépée
Assistanat : Nina Azoulay
Jeu : Roxanne Bennett, Fanny Bloc, Théophile Charenat, Thomas Ducasse, Jeanne Didier, Marie Guignard, Alexandra d'Hérouville, Pénélope Lévy, Laura Mélinand

Administration : Julie Marche

Graphisme et visuels : Nina Azoulay

Production Compagnie HIVER87

Le Festival Côté Court - Ciné 104 - Théâtre de Belleville - Théâtre des Charmes

Remerciements

Stanley Woodward, Jacky Evrard, Laurence Rebouillon, Guy Azoulay, Cissy

Contact HIVER87

hiver87productions@gmail.com / 06 62 77 99 70

Océane Lac : oceane.lac@sorbonne-nouvelle.fr / 06 76 78 28 52